

L'HOMME GIDE

Souvenirs et anecdotes



DES NOURRITURES TERRESTRES AU PRIX NOBEL

Le défilé du couronnement

Je me suis nourri au lait des *Nourritures terrestres*. Mais aujourd'hui, c'est par *La Porte étroite* que je salue Gide. J'ai eu l'avantage de porter ses chaussures à réparer, ses chemises à confectionner, ses comptes à régler, ses cartes de ravitaillement à établir, lors du retour d'Algérie (mai 1945).

Gide aime l'ordre et l'exactitude. Voici un « test » qu'il emploie pour juger de la méthode de ses futurs collaborateurs. L'aspirant se présente, il lui

parle, puis négligemment et sans avoir « l'air d'y toucher », s'excuse pour un instant afin d'achever un travail en ayant, au préalable, prié le jeune homme de ranger sur les rayons de la bibliothèque les volumes du *Sainte-*

par Gaston CRIEL

Beuve qui traînent dans le studio. Il s'est avéré que la plupart du temps les tomes n'étaient pas à leur place normale, le tome IV voisinant le tome II, et ainsi de suite. Est-ce la raison de ces secrétaires aussi nombreux ? (Combelles et Maurice Sachs — entre autres — de célèbre mémoire.)

Gide prend grand soin de sa santé. Les emplettes pharmaceutiques ont une importance capitale. La faiblesse de l'homme Gide, c'est le nez, qui souffre d'une sinusite vicieuse. Sans doute est-ce cet appendice qui lui fait écrire dans *Les Faux-Monnayeurs* : « Si les juifs ont le nez trop long, les protestants, eux, ont le nez bouché. »

J'étais un matin dans le bureau du maître quand se présenta Julien Green, retour d'Amérique. Nous bavardons un moment. J'avoue à Green m'être passionné pour *Adrienne Mesurat*, et Gide d'ajouter, en s'adressant à Green : « Vous voyez, les bons livres trouvent toujours leur lecteur. »

Je voyais souvent Gide vêtu le matin d'un vêtement d'intérieur en velours noir, fort beau, et qui lui servait à ravier. Il traînait dans les couloirs et les chambres de la rue Vaneau des babouches de cuir jaune, ce qui me rappelait le Gide africain.

Mon patron craignait le froid. L'hiver, il se protégeait d'un grand burnous et se couvrait les jambes d'une couverture. Son cou s'ornait d'un foulard de soie. Avec son bonnet, il surprenait les visiteurs.

C'est ainsi vêtu que Gide m'a raconté l'anecdote suivante : « Je voyageais avec Mauriac. En cours de route nous nous installâmes dans une auberge. Mauriac déclina son identité à l'aubergiste qui, émerveillé par la qualité de son hôte, l'entoura du plus commercial empressément. Mauriac souffla alors à l'oreille de l'hôte

honneur de vous avoir ici ! » Il ne fut plus question de Mauriac. Gibbs avait tout emporté. »

Portrait-express : Gide André-Paul-Guillaume, est né le 22 novembre 1869, à trois heures du matin, 19, rue de Médicis, à Paris, de Jean-Paul-Guillaume Gide, professeur de droit, et de Juliette-Marie Roudeaux.

Taille, 1 m. 74. Connaît parfaitement la topographie parisienne. Joue du piano.

Fume la cigarette (préférence pour le tabac blond), jamais de pipe ou de cigare. Boit peu d'alcool. Se désintéresse de l'Académie et des décorations. Traducteur scrupuleux. Respecte les livres. N'aime pas donner des autographes. Possède des trésors « manuscrits » (lettres de Valéry, Giono, F. James, Rilke, Proust, etc...). N'est pas inscrit au programme du cours de Littérature française — contemporaine de la Sorbonne.

N'aime pas le métro et les admirateurs emphatiques. Son romancier préféré : Georges Simenon. Son acteur préféré : J.-L. Barrault. Son poète d'élection : Emmanuel Signoret.